

# PRIX D'ART **KIEFER HABLITZEL** | GÖHNER

---

## 2023

SWISS ART AWARDS  
12–18 Juin 2023

Centre de foires de Bâle, Halle 1.1

Une exposition de l'Office fédéral de la Culture

### HEURES D'OUVERTURE

Mardi – samedi: 10 – 20 h

Jeudi: 10 – 22 h

Dimanche: 10 – 16 h

Entrée libre

---

**KIEFER HABLITZEL STIFTUNG**

c/o Krneta Advokatur Notariat  
Münzgraben 6, Postfach  
3001 Bern

T + 41 78 670 64 32  
office@kieferhablitzel.ch  
www.kieferhablitzel.ch

# PRIX D'ART KIEFER HABLITZEL | GÖHNER 2023

En février 2023, le jury a réalisé parmi 172 candidatures une première sélection de 17 artistes qui ont été invités à l'exposition à Bâle dans le cadre des Swiss Arts Awards. Lors d'une deuxième sélection, 7 jeunes artistes suisses ont été distingués par le Prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner 2023 d'un montant de 15 000 CHF. De plus, un prix spécial comprenant une exposition personnelle avec catalogue dans une institution suisse est attribué. Cette exposition aura lieu l'année suivant l'attribution du prix. En 2024, elle se tiendra au au CAN Centre d'art Neuchâtel.

La sélection du jury porta uniquement sur les œuvres exposées ici.

Tous.tes les nominé.e.s au prix Kiefer Hablitzel | Göhner sont exposé.e.s dans leur propre section qui rassemble en un même lieu le travail des artistes suisses de moins de 30 ans.

## LE JURY

Le jury 2023 est composé de:

Claire Hoffmann  
Présidente du jury  
Curatrice Centre culturel suisse  
Paris

Denise Bertschi  
Artiste  
Lausanne/Florence

Dr Corinne Linda Sotzek  
Historienne de l'art  
Représentante de la fondation Ernst Göhner, Zoug  
Zurich

Jury invité 2023:

J. Emil Sennewald  
Critique d'art

Kabelo Malatsie  
Directrice de la Kunsthalle, Berne

Liza Trottet, commissaire d'exposition au CAN Centre d'art Neuchâtel  
Nicolas Raufaste, commissaire d'exposition au CAN Centre d'art Neuchâtel



## HAMZA BADRAN

Né en 1993 à Naplouse (PS), travaille à Bâle

### I AM NOT AFRAID OF NOSTALGIA, 2023

Olives en céramique faites main et histoires imprimées et écrites à la main sur papier

« I Am Not Afraid of Nostalgia » d'Hamza Badran est une œuvre qui examine la politique de répartition des terres et la violence que celle-ci inscrit dans les histoires des gens, leur lien avec elle, leurs dépossessions et les pertes qu'ils doivent supporter au quotidien. Le travail de l'artiste, qui est né en Palestine en 1993 et vit aujourd'hui à Bâle, traite également du patriarcat et de sa violence à l'égard des femmes, qui ne peuvent hériter de la terre qu'elles ont cultivée et travaillée. La dépossession est double. La récolte des olives, travail apparemment banal, est un moment de transfert de connaissances et de communion entre les hommes et avec la terre. Les olives en argile brillent comme des bijoux. Ce sont des symboles d'un temps passé, d'une terre hors d'atteinte et d'une résilience pour lutter pour une vie qui vaut la peine d'être vécue. Que ce soit avec le travail réalisé au sein du collectif « Jimmie Durham & A Stick in the Forest by the Side of the Road » et présenté lors de la documenta 15 en 2022, ou à travers différents médiums comme la vidéo, des publications ou la photographie, la pratique d'Hamza Badran aborde le néocolonialisme, l'apartheid et le racisme en Europe et au-delà.



## SULTAN ÇOBAN

Né en 1994 en Turquie, travaille à Zurich

ZÊR, 2023

Performance / Installation. Performance : environ 30 min. ; son de l'installation : 60 min. en boucle

Sur un socle recouvert de velours rouge, Sultan Çoban présente des répliques de tous les bijoux en or que sa mère a achetés au fil des ans avec ses économies et qui devaient être légués à sa fille lors de son mariage. Dans un coin, un paravent sur lequel ont été jetés des vêtements – que l'on retrouve également sur le portrait polaroïd de l'artiste accroché au mur. La photo immortalise le début de la performance, avant que l'artiste se débarrasse pièce par pièce des bijoux qu'elle porte et les arrange dans un étalage minutieux sur le socle, puis passe derrière le paravent de ses vêtements de fête à sa tenue de tous les jours. Accompagnée d'une playlist pop, l'installation et la performance «zêr», («or» en kurde) condense un moment où l'artiste, née en 1994 en Turquie, assume son pouvoir contre un système patriarcal et sa propre tradition culturelle. Sultan Çoban, qui vit à Zurich, collabore avec des chorégraphes et des metteurs en scène pour ses projets de mouvement, de son et d'espace dans des festivals internationaux tels que le Festival de Berlin. Son travail tourne toujours autour de la liberté, de l'intimité et de la vulnérabilité. Pour «zêr», elle s'approprie symboliquement son héritage et résiste en même temps à la voie toute tracée du mariage. Lorsqu'elle quitte son espace, les clichés sur l'orientalisme et la féminité s'effondrent.



## GREGORY TARA HARI

Né en 1993 à Richterswil, travaille à Zurich

### ALMOST HEAVEN (SCULPTURE ET PERFORMANCE), 2023

Bois, métal, papier et costume, accessoires, 260 × 300 × 180 cm, Performance: 20 min.

Comme l'ombre du chanteur néo-country Orville Peck, il descend l'avenue d'un pas traînant dans son costume noir à franges. Sous le bord de son chapeau incliné, il fume parfois, mais le plus souvent il tonne: Donald Trump, Johann August Sutter, le fondateur de «New Helvetia», ou les extrémistes de droite à Schwyz. Pendant la conférence performative, l'artiste né en 1993 chante de manière attrayante: «Almost heaven». C'est le «almost» qui compte. Ses «spectacles de l'affectif» (Alexandra Loser) traitent de la douleur, de la violence, des abus qui empêchent tant de gens d'avoir leur place au paradis sur terre. Gregory Hari, qui vit à Zurich, a-t-il la performance dans le sang? Son art montre clairement à quel point cette métaphore est douteuse: «Ma mère a grandi en Thaïlande pendant la guerre du Vietnam, mon grand-père a ses racines en partie au Lao», explique le musicien et artiste. Ses sculptures, peintures ou dessins, qui rappellent parfois Thomas Schütte ou Lutz Guggisberg, traitent (avec ironie) et avec un geste très personnel de l'identité et des attributions, du corps et des stéréotypes, du désir et de l'émancipation. Elles convainquent par leur potentiel de rencontre engagé.



## CYRIL TYRONE HÜBSCHER

Né en 1993 à Berne, travaille à Francfort-sur-le-Main (DE)

### LUSH ROCHE, 2023

Impression 3D PLA, résine époxy, avec paillettes, perles et confettis, tabouret Ikea « Fritiof », lampe étoile ; tour 1 : 90 × 40 × 40 cm ; tour 2 : 97 × 40 × 40 cm

### SANS TITRE (CABINE 1), 2023

Graphite et paillettes sur papier, A2

### SANS TITRE (CABINE 2), 2023

Graphite sur papier, A2

### SANS TITRE (CABINE 3), 2023

Graphite sur papier, A4

### EXTRA MUROS (SAC), 2023

Film bulle, ruban adhésif, sac IKEA, 55 × 37 × 35 cm

Cyril Tyrone Hübscher (né à Berne en 1993, vit à Francfort-sur-le-Main (DE)), qui a étudié l'architecture en plus de l'art et du design, remplace de manière ludique les rapports de taille et de pouvoir des espaces construits dans sa pratique artistique. Les observateurs se trouvent dans un va-et-vient constant entre des macro et microreprésentations. Les tours Roche en miniature, recouvertes de paillettes d'étoiles violettes, transposent l'architecture monumentale de Bâle dans l'esthétique d'une chambre d'enfant, tandis qu'au mur, sur l'un des trois dessins en perspective, les tours sont en train de fondre. La pratique de Hübscher se nourrit de matériaux issus du monde de la maquette et de l'emballage et s'appuie donc le plus souvent sur leur réutilisation, comme par exemple la pièce construite en carton d'emballage, qui place les visiteuses et visiteurs dans une maquette à échelle humaine, tout en donnant un aperçu des coulisses, intelligemment décalées par rapport à la structure imposée du white-cube de la foire. Les confusions spatiales et de proportions créées par Hübscher sont parfaitement réfléchies dans l'expérience de l'espace, et c'est en faisant l'expérience physique de sa maquette à taille humaine que s'élève une critique subtile du caractère monumental de l'architecture, tandis que l'on se positionne peu à peu entre les emblèmes fondus de la ville de Bâle et l'épicentre du monde de l'art. «Mon objectif est de mettre en évidence les effets physiologiques et psychologiques qui se produisent lorsque nous passons la majeure partie de notre temps dans des bâtiments et des véhicules», déclarait Hübscher en 2018 à l'occasion de son bachelors à Bâle.



## JEANNE JACOB (PRIX SPÉCIAL)

Née en 1994 à Neuchâtel, travaille à Bienne

### OH DARLING, 2022

Huile et graphite sur toile, 30 × 24 × 1,5 cm

### LYING NEXT TO EACH OTHER, 2023

Huile et graphite sur toile, 24 × 30 × 1,5 cm

### PLACES OF CONNECTIONS, 2023

Huile, graphite et acrylique sur toile, 160 × 130 × 2 cm

### HELLO, FRIENDS, 2023

Huile et graphite sur toile, 30 × 24 × 1,5 cm

Jeanne Jacob présente « Langages fertiles », une série de quatre peintures à l'huile et d'écritures manuscrites éparées qui bordent à plusieurs endroits les cimaises d'exposition. Ce déploiement du texte, qui par ailleurs se retrouve également sur les arêtes des toiles, transforme l'accrochage en une subtile installation. Elle nous emmène dans un univers fantasmé constitué de récits qui se nourrissent respectivement au travers de phrases, de superpositions, de couleurs, de figures et de voix. Dans un style expressionniste, la pratique multidisciplinaire de la biennoise Jeanne Jacob, qui s'étend aussi à la performance, révèle une peinture vive et en réaction. Pour l'artiste, née en 1994 et lauréate du prix du Kunstverein Bienne en 2021, il s'agit de parler, avec tendresse, d'un constant trébuchement, une volonté de douceur radicale envers soi-même, son environnement et les autres. S'inscrivant dans ses intérêts queerféministes en sociologie contemporaine, « Langages fertiles » explore le potentiel des contradictions et des tensions d'un espace de régénération qui cristallise les imperfections. Comment réussir à formuler des futurs désirables dans un monde violent en voie d'effondrement ?



## DAVIDE-CHRISTELLE SANVEE

Née en 1993 au Togo, travaille à Genève

### THE NOT SO WHITE CUBE, 2023

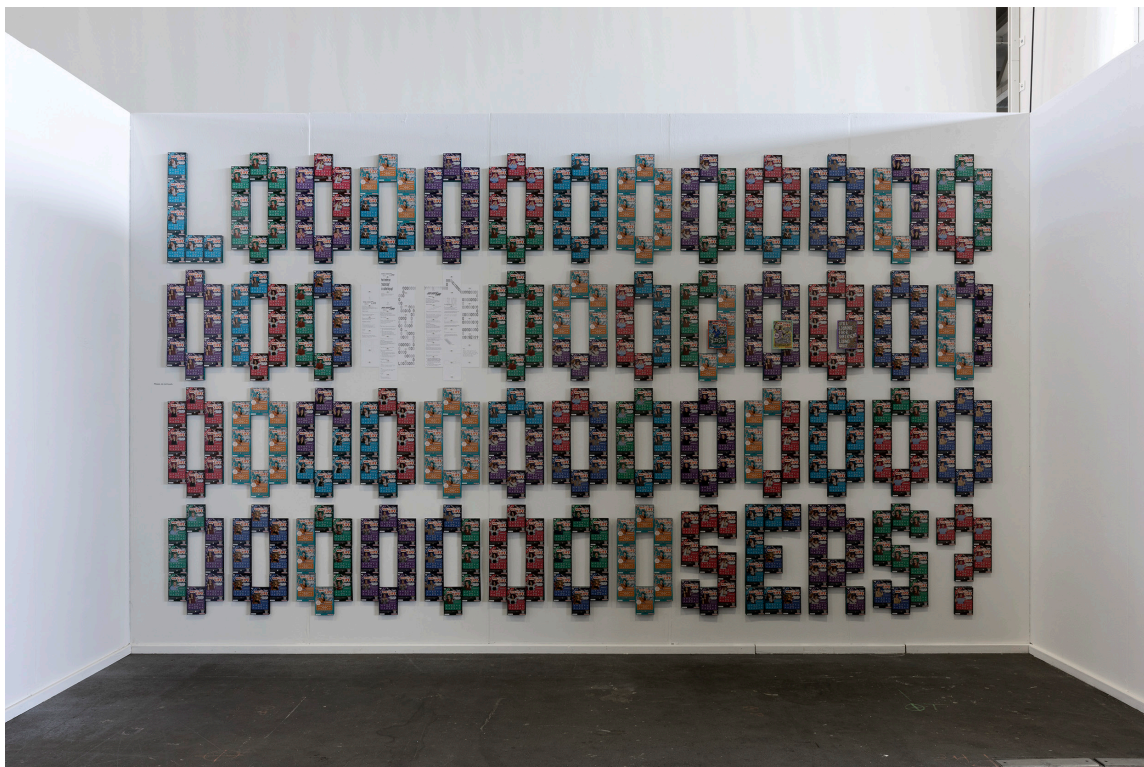
Installation : bois et objets divers, 200 × 80 × 80 cm ; Performance: 30 min. : objets blancs divers, texte, nourriture

### THE ORIGIN OF ART BASEL, 2022–2023

Sculpture animée, résine acrylique, plasticrète, tissu, broderie, moteur, fer, polystyrène

«White is a difficult color», dit l'artiste toute de blanc vêtue, «it is difficult to keep clean». Des déclarations ambiguës sur la blancheur, alors qu'elle se pousse physiquement dans ses derniers retranchements, se torturant pour sortir du socle qui se trouve sous trois masques en plâtre. Allégories des fondateurs d'Art Basel, qui secouent la tête avec mépris, tandis que l'artiste se bourre de gâteaux, presque jusqu'à en vomir. Avec un esprit mordant, l'artiste de performance née en 1993 à Lomé, au Togo, connue pour ses performances intenses et participatives, livre une réflexion engagée sur les traces du colonialisme et l'histoire de l'art. Proche de Senam Okudzeto dans ses recherches, remontée comme une Violaine Lochu, Davide-Christelle Sanvee, lauréate du Prix suisse de la performance 2019, négocie l'art, le pouvoir, l'identité. En essayant de s'y situer, l'artiste, qui a étudié la clarinette et vit à Genève, met à nu les asymétries structurelles, se confronte à une «ignorance frivole» (Achille Mbembe) qui croit encore que la blancheur d'une cuvette de WC est innocente. «Which kind of white are you?»





## STIRNIMANN – STOJANOVIC

Nathalie Stirnimann née en 1990 à Fribourg, travaille à Zurich

Stefan Stojanovic né en 1993 à Vranje (RS), travaille à Zurich

### WIN-WIN FOR LIFE (ÉDITION 3), 2023

2 000 billets de loterie « Win for Life » non grattés ; triptyque de micro-mosaïques en verre ; protocole, dimensions variables

C'est par l'humour et le jeu que le duo Stirnimann-Stojanovic, basé à Zürich, aborde le concours du prix Kiefer Hablitzel | Göhner. Les billets de loterie qui constituent l'œuvre « Win-Win For Life (Edition 3) », achetés au départ avec les frais de production d'une exposition, puis une seconde fois avec la vente de la première version du travail, permettent plusieurs possibilités : gagner le prix du concours, vendre l'œuvre et (juste avant sa vente) gratter les tickets pour, peut-être, décrocher le jackpot. « Win-Win For Life (Edition 3) » est un savant calcul spéculatif qui permet de sécuriser l'avenir des deux artistes, qui collaborent depuis 2015, à plus ou moins long terme doublé d'une critique du concours lui-même et du système artistique plus élargi. Au cœur d'Art Basel, le travail transdisciplinaire et activiste de Nathalie Stirnimann (née 1990 à Fribourg) et Stefan Stojanovic (né 1993 à Vranje, Serbie) fait mouche. Boursier\*es de la ville de Zürich en 2021, les artistes pointent ici le fonctionnement structurel des très interdépendants mondes des jeux d'argent et de la culture sont pointés du doigt tout en taclant au passage les très hasardeuses conditions de rémunération des artistes. Vous avez dit Losers ?

## LA FONDATION ET LE PRIX

La fondation Kiefer Hablitzel est l'une des plus importantes fondations culturelles suisses. Elle fut fondée en 1943 par les époux Charles et Mathilde Kiefer Hablitzel qui, dans la première moitié du XXe siècle, acquirent une haute renommée et une grande fortune en tant que pionniers de l'industrie au Brésil. Ils retournèrent en Suisse dans les années 1930 et prirent résidence au château Dreilinden à Lucerne. De leur vivant déjà, Charles et Mathilde Kiefer Hablitzel agirent comme mécènes; ils financèrent entre autres la construction de l'ancien Kunsthaus de Lucerne. En étroite collaboration avec les autorités fédérales et avant le décès de ce couple sans enfant, une fondation destinée à accueillir la plus grande partie de leur fortune vit le jour. Ainsi naquit la fondation Kiefer Hablitzel dont le revenu annuel est divisé en 16 parts et affecté en majeure partie à des institutions désignées par acte notarié telles que la fondation Gottfried Keller, l'EPFL de Lausanne et l'ETH de Zurich, la Ligue suisse de sauvegarde du patrimoine national et la commission du Parc national suisse. Cinq seizièmes sont destinés aux jeunes représentant.es suisses des arts plastiques et de la musique classique. Depuis 1951, lors de concours annuels, des bourses d'études et des prix sont accordés aux candidats nominés afin de les soutenir dans leur formation. La fondation est placée sous la surveillance du Conseil fédéral. Le conseil de la fondation comprend des représentant.es de la vie publique et culturelle suisse tout en tenant compte des différentes régions linguistiques.

Depuis 2012, le concours pour le prix est réalisé en collaboration avec la fondation Ernst Göhner et s'intitule depuis 2018 Prix d'art Kiefer Hablitzel | Göhner. Outre son soutien à la nouvelle génération d'artistes suisses, la fondation Ernst Göhner s'engage également dans les domaines de la culture, du social, de l'environnement, de la formation et des sciences. Ce partenariat permet à la fondation Kiefer Hablitzel d'accorder annuellement, à compter de 2018, sept prix d'un montant de 15 000 CHF dans le domaine des beaux-arts, ainsi qu'un prix spécial sous forme d'une exposition personnelle avec catalogue.

## RENSEIGNEMENTS

Kiefer Hablitzel Stiftung  
c/o Krneta Notariat Advokatur  
Münzgraben 6, Postfach  
3001 Bern  
T +41 78 670 64 32  
office@kieferhablitzel.ch  
www.kieferhablitzel.ch

## PHOTOS

Courtesy BAK/OFC, Gina Folly, 2023

Berne, 12 juin 2023